

Le Printemps dans la Tradition judéo-chrétienne

Caroline Thuysbaert

*Rorate caeli desuper et nubes pluant justum ;
aperiatur terra et germinet salvatorem,
et justitia oriatur simul ; ego Dominus creavi eum.*

*Que les cieux d'en haut fassent tomber la rosée
et que les nuages pleuvent le juste ;
que la terre s'ouvre et fasse germer le sauveur,
et que la justice naisse en même temps ; moi, le Seigneur,
je l'ai créé³⁸⁸.*

Le 21 mars de chaque année, la nature, endormie et gelée par l'hiver, se réveille sous la brise printanière et vivifiante. La couleur verte, et tout l'échantillon des tons avec elle, se manifeste en terre. L'homme assiste réellement à une re-création tangible. Malheureusement, cette renaissance ne constitue qu'une étape du cycle inexorable des saisons, et la nature dont il s'agit n'en demeure pas moins déchue, en ce sens qu'elle ne fait naître que des êtres mortels.

Néanmoins, ce spectacle miraculeux amène l'homme attentif à réfléchir : comment l'esprit végétatif de l'air, comment le soleil entré dans le signe du Bélier peuvent-ils exercer une telle puissance ici-bas ?

³⁸⁸ Isaïe XLV, 8. Le texte latin est celui de la Vulgate.

Ce phénomène n'offre-t-il pas également une image parfaite de la régénération de la sainte Nature ?

Or, quelles fêtes juives et chrétiennes célèbre-t-on précisément autour de cette date ? La Pâque, la sortie d'Égypte, la création du monde, la visite de l'ange chez Sarah, l'annonciation, le sacrifice d'Isaac³⁸⁹, la crucifixion et la résurrection de Jésus-Christ, Pâques³⁹⁰.

Que penser de la disparité chronologique des faits mentionnés ?

Pour vous qui commentez l'Écriture sans être reliés, c'est un cas difficile. Mais nous, nous commentons l'Écriture en étant reliés et cela n'est pas pour nous une difficulté. Et selon Rabbi Johanan, « reliés » où le trouve-t-on dans la Torah ? De ce qu'il est dit : « Reliés pour toujours à l'éternité, faits en vérité et droiture » (Psaume CXI, 8)³⁹¹.

Notre article résumera chaque passage biblique, et analysera ensuite en quoi ils se rapportent tous à la création vernale.

La Pâque ou sortie d'Égypte (*Exode XII*)

Chaque famille doit immoler (שחט) un agneau (שה). On enduit les montants et les linteaux de la porte avec le sang de l'animal, au moyen d'un faisceau d'hysope. Adonaï passe cette nuit-là dans la terre d'Égypte, et frappe tous les premiers-nés, sauf ceux abrités dans une maison

³⁸⁹ Ce sacrifice est commémoré au nouvel an juif : traditionnellement, l'année solaire commence en tichri et l'année lunaire en nisan ; cf. la suite de cet article. Selon des calendriers chrétiens, la ligature d'Isaac se célèbre le 25 mars.

³⁹⁰ Dans les dictionnaires, jusqu'au XIX^e siècle, on trouve indistinctement ce mot au singulier ou au pluriel.

³⁹¹ *Talmud de Babylone*, Berakhot 10a.

magiquement protégée. Il exerce aussi des jugements contre tous les Elohim égyptiens. À la fin de cette nuit, le pharaon laisse Moïse et son peuple quitter le pays.

Nahmanide explique que la descente de Jacob en Égypte est une allusion à l'exil dans ce bas monde³⁹². La sortie de ce pays correspond donc, a contrario, à la fin de cet exil.

La création du monde ou le début de l'année

Les rabbins ne semblent pas s'accorder pour fixer le premier jour de l'année. Quatre dates sont avancées, dont les deux principales sont les équinoxes : celui de printemps (mois de nisan ; mars – avril) et celui d'automne (mois de tichri ; septembre – octobre). Les deux points de vue n'en sont en réalité qu'un. Le mois de nisan se nomme également « mois du printemps » (חֹדֶשׁ הָאֲבִיב) ou « tête des mois » (רֵאשִׁית חֳדָשִׁים).

Selon rabbi Josué, le monde fut créé au mois de nisan. Les patriarches naquirent au mois de nisan et moururent au mois de nisan. Isaac naquit à Pâque³⁹³. Sarah fut visitée à la nouvelle année, de même que Rachel et Hanna. Joseph sortit de prison à la nouvelle année. L'esclavage de nos pères en Égypte prit fin à la nouvelle année. C'est au mois de nisan qu'ils ont été libérés, et c'est au mois de nisan qu'on va être libéré. [...]

Rabbi Josué dit, quant à lui : Comment savons-nous que le monde a été créé au mois de nisan ? Grâce au passage : « La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres portant du fruit, etc. » (Genèse I, 12). En quel mois, en effet, la terre

³⁹² Nahmanide, ou Ramban, *Commentaire sur Genèse XLIII*, 14.

³⁹³ On pourrait continuer la phrase ainsi : « et mourut à Pâque ».

*produit-elle de l'herbe et les arbres des fruits ?
C'est bien au mois de nisan³⁹⁴.*

Cette création³⁹⁵ est décrite au début de la *Genèse* :

Au commencement, Elohim créa les cieux et la terre ; et la terre était tohou vabohou et les ténèbres étaient sur la face de l'abîme ; et le souffle d'Elohim planait sur la face des eaux³⁹⁶.

Pourquoi le monde a-t-il été créé au mois de nisan ? [...] La terre était tohou vabohou [...]. C'était une terre de confusion, et le rouah̄ Elohim planait sur la face des eaux, des eaux cosmiques bien entendu. Donc le rouah̄ Elohim et la terre étaient séparés. On pourrait dire que la terre n'avait qu'un langage indistinct, comme l'homme ordinaire. Ce n'est pas Dieu qui parle en lui comme chez le prophète, et il a fallu que le rouah̄ Elohim descende vers cette terre pour en faire une parole ordonnée. C'est cela la création. C'est pourquoi dans certains endroits, en certains lieux, ce rouah̄ Elohim est appelé le Grand Architecte, parce que quand il vient, tout devient ordre dans la terre. La création, c'est donner mesure au chaos³⁹⁷.

Le rouah̄ Elohim qui planait sur la surface des eaux, c'est l'Esprit, le vent du printemps. C'est le

³⁹⁴ *Talmud*, Roch Hachana, 11a, London, Soncino Press, 1990. Un autre rabbin utilise des arguments similaires pour prouver que l'année commence en tichri. Nous laisserons volontairement ces interprétations-là de côté.

³⁹⁵ Il ne s'agit bien évidemment pas de la création du monde extérieur biologique, dont les scientifiques modernes s'efforcent de nous fournir des explications.

³⁹⁶ *Genèse* I, 1-2.

³⁹⁷ Notes privées d'après le cours d'hébreu n° 74 d'Emmanuel d'Hooghvorst sur *Exode* XII, 2. Même si le terme de « cabaliste chrétien » s'applique en général à un ensemble d'auteurs hermétistes de la Renaissance, nous estimons que cette appellation convient parfaitement à ce cabaliste belge qui a participé à la renaissance de la Tradition renouée par son maître Louis Cattiaux.

*vent du mois de nisan, car tout a commencé au mois de nisan*³⁹⁸.

La visite de l'ange chez Sarah (Genèse XVIII, 1 à 15)

La scène se passe aux chênes de Mamré (ממרא). Trois hommes, ou anges, se rendent chez Abraham et Sarah, qui les reçoivent *dignement*, comme *il se doit* selon les lois de l'hospitalité, notamment en sacrifiant une bête à cornes (בקר, de la même racine que le verbe « visiter » et que le nom « matin »). Un des trois anges annonce à Abraham qu'il reviendra dans un an, et que Sarah enfantera un fils. Celle-ci se met à rire dans son ventre (קרנב, anagramme de בקר), mais elle le nie ensuite, parce qu'elle a peur (יראה). Un an plus tard naît Isaac.

L'Annonce à Marie (Luc I, 26 à 38)

Un ange de Dieu, Gabriel, est envoyé à Nazareth, en Galilée, chez une vierge appelée Marie, fiancée à Joseph qui est issu de la maison de David. Après lui avoir dit des paroles qu'elle n'a pas comprises (« Salut, pleine de grâce, etc. »), l'Envoyé la prie de ne pas craindre (μη φοβοῦ). Elle concevra et enfantera un fils, qui recevra le nom de Jésus, et dont le règne n'aura pas de fin. L'Esprit Saint viendra sur elle et la puissance du Très Haut la couvrira de son ombre. Marie se soumet en se proclamant « servante du Seigneur » et en demandant qu'il lui arrive selon sa parole. Neuf mois plus tard, le 25 décembre, naît l'enfant Jésus.

³⁹⁸ *Idem*, d'après le cours d'hébreu n° 110 sur Genèse XXVIII, 11.

Le sacrifice d'Isaac (*Genèse XXII, 1 à 19*)

Elohim met Abraham à l'épreuve en lui enjoignant de sacrifier (עֹלָה) Isaac, son fils unique et chéri. Il doit, pour ce faire, se rendre sur une montagne indiquée par Dieu, le mont Moriah (מֹרִיָּה), appelé aussi « là » (כֹּה) ou « lieu » (מִקְוֶה). Après avoir laissé l'âne et les serviteurs, père et fils avancent vers ledit endroit : le premier porte le feu et le couteau, le second le bois. Isaac s'étonne de ne pas voir l'agneau (שֶׁה) du sacrifice, mais son père lui assure que Dieu y pourvoira. Au moment fatidique où le géniteur va égorger (שָׁחַט) son fils, un ange d'Adonai lui commande, depuis les cieux, de ne pas toucher l'enfant. Abraham, en se retournant, voit un bélier (אֵיל) et le sacrifie. S'ensuit un serment proféré par l'ange : Abraham est béni, lui et sa descendance.

Isaac a, quant à lui, aussi été tué, selon les rabbins, et il ressuscite immédiatement après.

La crucifixion de Jésus-Christ (*Jean XIX, 16 à 37*)

Condamné à être crucifié, Jésus se rend, en portant sa croix (σταυρός), au Golgotha ou Lieu du Crâne. Sur l'instrument de son supplice est suspendu l'écriteau « INRI », et à ses pieds se tiennent Marie, Marie Madeleine, et Jean. Vers la fin de son agonie, Jésus dit qu'il a soif, et on lui apporte, sur une branche d'hysope, une éponge imbibée de vinaigre. Suite à cela, il dit : « c'est accompli », et en inclinant la tête, il remet son souffle entre les mains du père.

Quelques points communs

Outre le fait que le Talmud lui-même, cité *supra*, associe les quatre premiers récits, on peut souligner d'autres similitudes.

Le résultat

À l'issue de chaque aventure, une naissance se produit ou s'annonce : le début de la vie en terre promise, c'est-à-dire la fin de l'exil mortel, la renaissance de la nature, l'assurance de la venue d'Isaac-le-Rire ou de Jésus, la résurrection de ces deux derniers. Une promesse est faite, et une bénédiction donnée.

L'animal en jeu

À quatre reprises, on mentionne un animal sacrifié : l'agneau lors de la sortie d'Égypte, le veau préparé pour les anges en visite, le bélier tué sous Isaac, l'*agnus dei* (image de Jésus-Christ).

Toutes ces bêtes appartiennent à la famille des bovidés, mammifères à cornes.

L'agneau se rapporte du reste tant à Jésus-Christ qu'à Israël : « voici l'agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde »³⁹⁹ ; « Israël est un agneau dispersé »⁴⁰⁰.

Le bélier, quant à lui, est le dieu des Égyptiens, ou la constellation astrologique du même nom.

Le mouton, c'est le signe astrologique du Bélier, car c'est sous le signe du Bélier que doit commencer le grand œuvre. Le signe du Bélier représente la grande déesse des Égyptiens : Isis.

³⁹⁹ Jean I, 29.

⁴⁰⁰ Jérémie L, 17.

On prétendait qu'Isis donnait la prophétie. Il y avait un pharaon, Bocchoris, qui était devenu prophète et il prétendait qu'il avait reçu le don de prophétie d'un bélier. La nuit où les Hébreux ont dû partir d'Égypte, ils ont mis du sang sur leur porte et ils ont sacrifié un agneau, un bélier, et Nahmanide, un grand maître de la cabale, disait : « En réalité, ils ont sacrifié l'Elohim des Égyptiens ». Ils ont fait descendre sous le signe du Bélier la grande dame Isis, qui est devenue leur force à eux. Cela veut dire qu'ils ont fait descendre l'Elohim de l'Égypte, qui était Isis, et se sont servis de cette force pour vaincre les Égyptiens et pour sortir d'Égypte, car c'est une force magique en quelque sorte. C'est toujours un problème de magie. Et nous aussi, si nous voulons sortir de ce monde, nous devons abaisser l'Elohim des Égyptiens, comme dit Nahmanide, et nous servir de cette force, la dame Isis, qui est la force du printemps, la force qui fait tout végéter et croître, c'est la force de Pâques⁴⁰¹.

L'Elohim de l'Égypte, c'est Isis. Il fallait qu'ils fissent descendre Isis pour l'immoler sur la souche d'Osiris qui est le Dieu mort, et Isis est la déesse vivante qui le ressuscite. C'est-à-dire : Saisissez-vous du dieu des Égyptiens, Isis, et abaissez-la ! ⁴⁰²

Le bélier est lié au feu

En astrologie, le Bélier est un signe de feu. Étymologiquement, le feu est lié à la purification (du grec πῦρ, « feu »). Or, à l'occasion de ces six fêtes, la renaissance se voit précédée par une épuration : les Israélites sont débarrassés de l'impureté de l'exil égyptien ; le printemps rejette la corruption de l'hiver ; Marie connaît l'immaculée

⁴⁰¹ Notes privées d'après le cours d'hébreu n° 61 d'Emmanuel d'Hooghvorst sur *Exode VII*, 19.

⁴⁰² *Idem*, d'après le cours d'hébreu n° 81 sur *Exode XII*, 2.

conception ; Isaac doit subir l'holocauste ; la croix de Jésus est surmontée de l'écriteau INRI (*Igné Natura Renovatur Integra*⁴⁰³).

*Isaac devait en réalité tout simplement être purifié par le feu INRI. Ce feu est représenté par le bélier. C'est pour cela que Louria, qui a commenté ce passage, disait qu'il avait réellement été sacrifié, sous-entendu par le feu de purgation, et qu'il ressuscitera. Les chéris sont choisis pour être détruits par INRI, le feu de régénération des élus du Seigneur*⁴⁰⁴.

Le bélier est lié à l'eau

Le pythagoricien Publius Nigidius Figulus (I^e siècle avant J.C.) qualifie le bélier de « guide de l'eau », puisque cet animal permet de découvrir des sources d'eau dans le désert. Cette eau vient humecter et vivifier ce qui a été brûlé par le feu.

*Comme la rosée change la terre morte en prairies pleines de fleurs odorantes, ainsi la grâce céleste fait reflourir nos cœurs desséchés et brûlés*⁴⁰⁵.

L'hébreu et le grec amènent à un autre constat très intéressant : les mots « rosée » et « agneau » sont liés, respectivement טל et טלה ; ἔρση a le même double sens.

L'immolation d'un bélier est une image de ce qui est dans le ciel, ce mystère de la force du bélier qu'Abraham a saisie, qu'il s'est appropriée. À partir de ce jour, la porte a été ouverte pour tous les justes, pour tous ceux qui voulaient arriver en

⁴⁰³ « Par le feu, la nature entière est renouvée ».

⁴⁰⁴ Notes privées d'après le cours d'hébreu n° 156 d'Emmanuel d'Hooghvorst sur *Genèse XXXIX*, 8.

⁴⁰⁵ « Le Message Retrouvé », XXI, 72', dans Louis Cattiaux, *Art et hermétisme [Œuvres complètes]*, Beya n° 4, Grez-Doiceau, 2005, p. 253.

présence du Seigneur. Qu'est-ce que cette force du bélier, où se trouve-t-elle, et comment se manifeste-t-elle ? Dans l'enseignement physique, naturel, des maîtres de l'alchimie, on parle précisément des trois mois de l'année où le disciple doit recueillir la rosée, et ces trois mois vont de l'équinoxe du printemps au solstice d'été. Il y a, à ce moment, dans l'air, une force végétative qui fait revivre toute la nature. Les cabalistes emploient d'une manière mystérieuse cette force du bélier pour en produire une concentration extraordinaire qu'on appelle en termes d'alchimie la pierre philosophale, dont le mystère se transmet cabalistiquement, c'est-à-dire de maître à disciple. Or cette force se manifeste au moment où le soleil entre dans le signe du Bélier, quand il passe sur le point vernal. La force du bélier, l'Elohim des Égyptiens, se manifeste quand nous quittons l'hiver pour passer dans le printemps et que nous voyons végéter toutes les semences. Or remarquez que dans les mystères chrétiens, l'Annonciation se célèbre en mars. Marie reçut alors la visite de l'ange, de Zeus hospitalier. Vous voyez que ce mystère du bélier n'est pas un enseignement coupé de la réalité des choses naturelles. Derrière lui se cache un immense mystère que nous devons nous efforcer de retrouver et de connaître, si nous voulons un jour parvenir au mystère de notre régénération⁴⁰⁶.

Or, qui a dit, lors de sa passion, « j'ai soif » ? C'est Jésus sur la croix⁴⁰⁷.

Le caractère de sécheresse et d'humidité joue un rôle important. Jésus sur la croix a dit : sitio, « j'ai soif ». C'est le dessèchement de l'homme charnel avant la résurrection. L'humidité est rendue par les saintes femmes qui oignent le corps

⁴⁰⁶ Notes privées d'après le cours d'hébreu n° 67 d'Emmanuel d'Hooghvorst sur Genèse XXII, 1.

⁴⁰⁷ Jean XIX, 28.

au moment de la mise au tombeau, en vue de la résurrection. La femme est toujours en rapport avec le volatil, c'est-à-dire l'eau, la rosée. C'est aussi l'image de la Mater dolorosa de la liturgie catholique, qui pleurerait sur son enfant⁴⁰⁸.

Sarah, elle aussi, ressemblait à un arbre sec et stérile, avant la visite de l'ange fécondant. L'humidité céleste lui a permis d'enfanter et d'allaiter.

Un sacrifice

Le don du ciel ne descend que lorsque l'en bas offre quelque chose :

C'est par l'incitation de ce qui est en bas que se produit l'attirance de ce qui est en haut. Il n'y a pas d'incitation à descendre sans une aimantation venant d'en bas. Les bénédictions qui viennent d'en haut ne peuvent se produire que dans la mesure où il y a quelque chose pour les recueillir. Elles ne viennent pas dans un lieu vide où il n'y a rien⁴⁰⁹.

Deux verbes hébreux signifiant « sacrifier » y font d'ailleurs allusion. Le premier, עָלָה, signifie proprement « faire monter ». L'émanation du sang frais (ou aussi par exemple : la fumée de l'encens) monte de terre pour faire descendre la foudre, la *baraka* du ciel. Le second, קָרַב, a les sens de « approcher une chose de l'autre », « s'attacher ».

Mais le sacrifice consenti par l'homme n'est rien en comparaison de celui de Dieu :

⁴⁰⁸ Notes privées d'après le cours d'hébreu n° 60 d'Emmanuel d'Hooghvorst sur *Genèse XXI*, 1.

⁴⁰⁹ *Zohar, Lekh Lekha*, édition de Achlag, I, 88a, § 261 e.s.

*Nous croirons faire un sacrifice en renonçant au monde pour nous tourner vers Dieu. Ensuite, nous comprendrons que c'est le Seigneur qui se sacrifie en se tournant vers nous*⁴¹⁰.

Cette offrande est la condition pour que la création s'opère.

*Lorsque Dieu commande aux patriarches de lui offrir les prémices de leur troupeau, il commande en vérité le sacrifice, car Israël est appelé les prémices de sa récolte. Ainsi Berechit bara Elohim peut se traduire par : « Pour les prémices de sa récolte Dieu créa ». Si ce n'avait pas été pour Israël, Dieu n'aurait pas créé. Et quand a-t-il créé ? Il a créé le monde lors du sacrifice. C'est bien pour dire que la création du monde telle que nous l'imaginons en lisant la Genèse est une erreur. La vraie création, c'est l'homme, c'est Isaac au moment du sacrifice. Nous verrons que, lorsqu'il a été sacrifié, il est ressuscité : voilà la création du Messie*⁴¹¹.

Cette étape marque donc le commencement de tout l'œuvre, et le reste se fera de lui-même.

*Il ne nous appartient pas de couper le bois mort qui encombre le grand arbre de vie planté dans le monde. Le sang nouveau qui vient du ciel en sacrifice saint fera reverdir ce qui est demeuré vivant, et le bois mort tombera de lui-même*⁴¹².

Les anges

Un envoyé intervient dans chaque récit : Adonaï donne les injonctions à Moïse qui les communique au peuple ; un homme-ange annonce à Abraham la grossesse

⁴¹⁰ « Le Message Retrouvé », XX, 17, dans Louis Cattiaux, *op. cit.*, p. 231.

⁴¹¹ Notes privées d'après le cours d'hébreu n° 76 d'Emmanuel d'Hooghvorst sur Genèse XXII, 8.

⁴¹² « Le Message Retrouvé », XXV, 31, dans Louis Cattiaux, *op. cit.*, p. 294.

de Sarah ; Gabriel rend visite à Marie ; l'apparition d'un ange permet à Abraham de voir, en se retournant, un bélier et de le sacrifier.

L'ange de Dieu est celui qui transmet ; c'est le sage dans sa nature angélique, l'adepte. Lui seul possède le pouvoir de féconder et de ressusciter.

On notera que la tradition musulmane identifie à Gabriel – Jibril non seulement l'ange qui arrête le bras d'Abraham prêt à tuer son fils, mais aussi un des trois hommes qui rendent visite au patriarche et à sa femme.

Le lieu

Les péripéties des héros ne prennent pas place n'importe où : à la sortie de l'Égypte, près des chênes de Mamré, à Nazareth en Galilée, sur le mont Moriah, au Golgotha ou Lieu du Crâne.

La diversité des noms pourrait susciter, chez certains, l'envie de faire du tourisme pour retrouver des traces historiques et archéologiques d'événements ayant eu lieu une fois dans l'histoire de l'Humanité. La démarche hermétique, plus probante, est, quant à elle, universelle et particulière à la fois. La destination touristique du candidat à la bénédiction ne dépend pas d'un choix sur catalogue, mais bien d'indications données d'En Haut. Que l'homme se garde donc du *sightseeing* profane et de ses agences lucratives, pour appeler de tous ses vœux l'Agent Tout-Puissant du voyage initiatique totalement gratuit, même s'il se fait au prix de sa vie !

L'étymologie des toponymes (Mamré, Moriah, Nazareth, Galilée, Golgotha) fournit des clefs de compréhension : le lieu du véritable sacrifice inspire une crainte (מורא) et une vision (ראיה), il est amer (מר) ; il se rapporte à la parole (אמר) et recueille une goutte de Iah (יה-

מר)⁴¹³ ; là pousse un bourgeon, un rejet (נצר) ; on y arrive à la suite d'un roulement (גלגל), pour s'y redresser (racines קום et στα des mots « lieu » et « croix »).

Qu'est-ce que le lieu ? La sortie d'Égypte, c'est trouver le lieu. C'est cela la Pâque. C'est le lieu de la Torah car, disent les maîtres, la divinité est cachée en un lieu secret. Pour se faire connaître, Dieu a choisi un certain lieu : c'est là que la Torah est donnée à Israël. À partir de ce moment, il resplendit sur toute la terre par sa Torah. Voilà la notion de lieu dans le judaïsme : c'est le lieu de la manifestation, de la Torah, de la berakah, et du don de l'alliance (berit). Ainsi est-il dit : « Avant la fête de la Pâque, Jésus, qui savait que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde auprès du Père... » (Jean XIII, 1). L'évangéliste a voulu par là signifier le lieu qui est la sortie de l'exil, et cette sortie est le don de la Torah. C'est pourquoi le Verus Israel n'a pas de lieu en ce monde, puisque son lieu est le maqom⁴¹⁴.

Le rôle du bois

Le bois sert de support au sacrifice d'Isaac et à celui de Jésus-Christ. Joseph, l'époux de Marie, travaille cette matière, la ύλη, puisqu'il exerce le métier de charpentier⁴¹⁵. Marie n'est-elle pas cette matière fixe qui permet à l'Esprit Saint d'être cloué ici-bas⁴¹⁶ ?

⁴¹³ On peut y voir une allusion à Marie : elle est amère, et un hymne catholique adressé à elle dit : *ave maris stella*, « salut, étoile de la mer », parfois orthographié : *ave maris stilla*, « salut, goutte de la mer ».

⁴¹⁴ Notes privées d'après le cours d'hébreu n° 73 d'Emmanuel d'Hooghvorst sur *Genèse XXII*, 2.

⁴¹⁵ *Matthieu XIII*, 55.

⁴¹⁶ Ne peut-on pas voir dans *materia*, *Mater ia*, « la mère de Iah » ?

La force du bélier est créée lorsqu'elle trouve une matière à laquelle elle puisse s'adapter grâce au sacrifice⁴¹⁷.

Il faut prendre [le mercure] dans son état le plus indifférencié et l'unir à la seule chose qui soit réellement de sa propre nature. Voilà tout le secret de l'alchimie.

Il faut donc trouver l'aimant avec lequel, lorsqu'il se mêle à lui, il demeure pur. Ceci nous est montré de manière théologique par le mystère de la Vierge Marie. Cette dernière étant le fixe (ou contenant en elle le fixe) de l'Esprit Saint, qui (sur le plan théologique) correspond au mercure de la physique hermétique⁴¹⁸.

La croix en bois est parfois appelée crucibule, ou creuset, qui s'apparente peut-être à l'athanor ou au vase des philosophes. Or, dans les litanies chrétiennes à la Vierge, celle-ci est qualifiée de « vase », « tour », « arche » et « maison ».

*Les croix, en chymie vulgaire, sont des caractères qui indiquent le creuset, le vinaigre et le vinaigre distillé. Mais en fait de science hermétique, la croix est, comme chez les Égyptiens, le symbole des quatre éléments. Et comme la pierre philosophale est, disent-ils, composée de la plus pure substance des éléments grossiers, c'est-à-dire de la substance même des éléments principes, ils ont dit *in cruce salus*, « le salut est dans la croix »⁴¹⁹ ; par similitude du salut*

⁴¹⁷ Notes privées d'après le cours d'hébreu n° 80 d'Emmanuel d'Hooghvorst sur *Genèse XXII*, 13.

⁴¹⁸ Notes privées d'après les dires d'E. d'Hooghvorst du 9 mars 1974.

⁴¹⁹ On peut paraphraser ainsi : *In virgine salus*, « le salut est dans la Vierge » après la visite de Gabriel.

*de nos âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ attaché sur l'arbre de la croix*⁴²⁰.

*Il n'y a jamais eu d'enfants de Dieu sans croix. [...] Car la croix est le caractère divin, le sceau de l'agneau immolé depuis le commencement du monde, le Tau, ou la marque du poteau, ou gibet sacré, dont sont marqués les 144 000. [...] Si la croix est la marque de distinction des élus, elle doit être aussi la marque de miséricorde divine ; oui même la marque de l'amour divin : car si Dieu châtie par la croix ceux qu'il aime, le châtiment par la croix est par conséquent une marque de son amour*⁴²¹.

Conclusion

Les mystères juifs et chrétiens célébrés au début du printemps symbolisent la création de l'Homme nouveau, du Christ. Celle-ci s'opère après une mort au monde, un sacrifice, une crainte, et grâce à l'action d'un adepte. Il raconte une histoire tellement *verte*⁴²² qu'elle fait même se redresser un mort, l'Osiris momifié. Le ressuscité voit alors toute la Sainte Nature *reverdir* avec lui.

Cependant, tous les exemples cités *supra* ne présentent aucun intérêt pour l'homme, s'il ne les vit pas en lui-même, si le mystère n'est pas actualisé en lui *hic et nunc*.

Pour renouer avec cette chaîne d'or, il faut espérer trouver un jour, ou plutôt une nuit, le lieu presque

⁴²⁰ A. J. Pernety, *Dictionnaire mytho-hermétique*, Archè, Milan, 1980, s.v. « croix ».

⁴²¹ Douzetemps, *Le Mystère de la croix*, Sebastiani, Archè, Milan, 1975, pp. 29-30. Notons que Marie est appelée « confiture des croix » par Grignon de Montfort (*Traité de la vraie dévotion à la Vierge Marie*, n° 154).

⁴²² Le mot latin *viridis*, « vert », est lié, entre autres, à la force mâle, *vis*, au mouton, *vervex*, et au printemps, *ver*.

inaccessible du « Diable Vauvert » (terrifiant à en croire son nom⁴²³) où on sera mis en contact avec le vent *vert* qui se coagulera en une émeraude *verte*.

Faut-il solliciter l'aide d'En Haut de manière acharnée, patiente, audacieuse, douce ? Ne faut-il pas tambouriner à la porte du ciel, nuit et jour, jusqu'à ce qu'on ouvre⁴²⁴ ?

Les juifs ont travaillé à leur sortie en accord avec cet esprit végétatif dont parlent aussi les maîtres de l'alchimie : c'est le mercure vulgaire. Pourquoi vulgaire ? Parce que tout le monde en profite, et il se répand dans la nature au moment où le soleil entre dans le signe du Bélier. Vous sortirez d'Égypte au printemps, dit Moïse. Il ne s'agit pas d'assister passivement à l'action du printemps, il s'agit de se mettre en harmonie par son action avec les œuvres de cet esprit⁴²⁵.

Puissions-nous expérimenter ce printemps et cette ré-création !

Le Seigneur s'étant mis à couler en moi, nous chantâmes ensemble une petite chanson, comme fait le vent dans les feuilles naissantes un matin de printemps⁴²⁶.

⁴²³ Le mois de Mars est celui du dieu de la guerre. Peut-être faut-il subir une lutte avant d'être digne de rejoindre ce Lieu.

⁴²⁴ *Luc* XVIII, 1 à 8.

⁴²⁵ Notes privées d'après le cours d'hébreu n° 75 d'Emmanuel d'Hooghvorst sur *Exode* XII, 2.

⁴²⁶ « Le Message Retrouvé », XXIII, 28, dans Louis Cattiaux, *op. cit.*, p. 274.